

parlait d'une voix chantante, si vite et si indistinctement, que ce qu'il disait était inintelligible ; en outre, comme il criait à tue-tête, il ne pouvait entendre ce que nous répétions, d'autant moins qu'il ne nous attendait jamais après avoir prononcé une phrase, mais continuait sans s'arrêter. Ce qu'il disait était écrit sur une grande feuille de carton, et, en général, nous nous contentions de répéter le dernier mot ou la dernière syllabe de la phrase. Il n'était pas question d'interrogations, ni de récapitulation.

“ Comme Pestalozzi, dans le feu de son enseignement, ne s'astreignait pas à des heures déterminées, il arrivait ordinairement que la leçon commencée à 8 heures se prolongeait jusqu'à 11 heures sans interruption ; et à partir de 10 heures il était déjà tout enroué et fatigué. En général, nous apprenions qu'il était 11 heures au bruit que faisaient dans la rue les écoliers d'autres classes ; et alors nous nous hâtions de partir, sans saluer le maître.

“ Quoique Pestalozzi ait toujours défendu plus tard à ses collaborateurs d'user de punitions corporelles, il s'en servait lui-même dans son école et distribuait libéralement des soufflets à droite et à gauche. Il faut dire que la plupart des écoliers lui faisaient la vie très dure : aussi avais-je vraiment pitié de lui, et je me tenais d'autant plus tranquille ; il le remarqua bientôt, et quelquefois, après la sortie de l'école à 11 heures, il m'emmenait avec lui à la promenade ; tous les jours, quand le temps était beau, il allait sur les bords de l'Emme pour y chercher des pierres. Je devais en ramasser aussi, quoique cela me semblât bien singulier ; car il y en avait des millions, et je ne savais pas lesquelles il fallait choisir. Lui-même n'y connaissait pas grand chose ; néanmoins, il en remplissait quotidiennement ses poches et son mouchoir, et les emportait chez lui, où il les mettait dans un coin et ne les regardait plus. Il a conservé cette manie toute sa vie.

L'Ecole primaire (de Huy).

Recommandations à faire aux enfants

1.—DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME : HYGIÈNE DU CORPS

Après avoir fait rappeler les quelques notions sommaires données sur le corps et les différents organes qui le composent, insister sur le bénéfice de la santé. Montrer que cette santé est, jusqu'à un certain point, dépendante de notre volonté, des actions que nous sommes libres de faire ou de ne pas faire, des milieux bons ou mauvais dans lesquels nous sommes placés. (Faire rechercher des maladies ou des accidents qui, faute de *vouloir* ou de *savoir*, n'ont pu être évités.)

Un mot du suicide et de la mutilation volontaire chez ceux qui, autrefois, voulaient se soustraire à leur devoir militaire.

2.—DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME : LA PROPRETÉ

Insister sur la propreté du corps *entier*, sur la propreté des vêtements. Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir de beaux habits, mais rien n'empêche, même le plus pauvre, d'être tenu proprement, de n'avoir à ses habits ni trou ni tache.—La propreté est la richesse du pauvre.—Elle est, de plus, une des règles principales de l'hygiène et préserve d'un grand nombre de maladies.

Au point de vue moral, elle entretient les idées de décence, les habitudes d'ordre, donne une bonne opinion de celui qui la pratique, prouve un certain respect de soi-même et facilite le commerce de la vie. Les gens malpropres, en effet, sont incommodes, dégoûtants et repoussants.

Parler également de la tenue et de la propreté à l'école, de la tenue à table, de la propreté des logements.—La ménagère.—L'ordre.

Récits et anecdotes.

DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME : L'ÉCONOMIE

Tout ce que les enfants possèdent leur vient de leurs parents ; ils ne voudront donc pas gaspiller ce que ceux-ci ont eu tant de peine à acquérir. *Achète ce dont tu n'as pas*